

« Demain ne sera pas comme hier » écrivait celui que l'on considère comme l'un des inventeurs de la prospective, Gaston Berger. Avec la veille prospective *Et demain*, Grand Paris Sud Est Avenir propose un éclairage original sur une pluralité d'enjeux pouvant impacter nos sociétés à court ou moyen termes, plus ou moins profondément... ou peut-être jamais ! Les sujets des épisodes sont volontairement variés et seront tous disponibles, dès leur publication, sur [notre site Internet](#)

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) considère qu'un seuil d'infertilité est atteint lorsque la concentration de spermatozoïdes est en dessous de 15 millions par millilitre. Selon une étude réalisée sur 119 000 hommes, ce seuil, atteint par 12% d'entre eux en 2002, s'élèverait à **21% en 2017**. Une étude publiée dans la revue scientifique *Human Reproduction Update* estime à **62 % la baisse de concentration de spermatozoïdes entre 1973 et 2018**, à l'échelle mondiale.

Selon Shanna Swan, figure de proue des épidémiologistes spécialistes de l'environnement et de la reproduction, si ce déclin poursuit la même progression, il est envisageable qu'une **part significative de la population masculine occidentale¹ soit infertile à l'horizon 2050**. Si rien n'indique que cette tendance s'atténue, certains scientifiques restent optimistes. Les spermatozoïdes se renouvellent tous les 66 jours, il est donc possible de réduire notre exposition aux substances considérées comme reprotoxiques. (cf *Pour aller plus loin*). Il est donc possible d'améliorer la vitalité des spermatozoïdes et d'accroître son taux de fertilité. Encore faudrait-il avoir la possibilité d'agir sur son exposition aux substances reprotoxiques.

Les raisons de cette infertilité croissante sont en effet multiples. Les perturbateurs endocriniens et la pollution plastique sont identifiés comme les principaux facteurs d'infertilité. Les experts incluent également dans les causes de l'infertilité les phénomènes comportementaux, tels que le tabagisme, la consommation d'alcool ou le stress. Ils identifient aussi les différentes expositions environnementales, comme les ondes électromagnétiques des téléphones, le téflon de nos matériels de cuisson, le PCB (ou polychlorobiphényles, polluants chimiques persistants dans l'environnement) et grand nombre d'autres substances dont les études actuelles ne permettent pas encore de déterminer avec précision la gravité des impacts sur nos systèmes reproductifs.

Le problème de l'infertilité a été très souvent dans l'histoire attribué aux femmes. Ces nouvelles études démontrent que les causes sont « équitablement réparties ». L'épidémiologiste Rémy Slama encourage à creuser la mesure des impacts des expositions environnementales et déplore que peu d'études d'ampleur permettent de savoir précisément s'il y a aussi une détérioration de la santé reproductive féminine. Cette étude met sous les projecteurs ce sujet majeur pour nos trajectoires démographiques et relativise certaines thèses qui voient des croissances de population exponentielles périlleuses pour les ressources disponibles.

Pour aller plus loin

Le documentaire : [Vivons nous une crise du sperme, Arte 02/2023](#)

- [Baisse de la fertilité masculine ; Futuribles 22/09/2022](#)
- [Moins de spermatozoïdes et baisse de fertilité, la faute à nos modes de vies et au plastique ; France bleu et France 3 18/11/2022](#)
- [Les hommes seront-ils tous stériles dès 2050? ; BLICK 15/08/2021](#)
- [Ouvrage de Shanna Swan, Countdown](#)
- Children of Men, Alfonso Cuaron 2006 Film science-fiction